

A close-up, painterly portrait of a woman's face. She has heterochromia, with one blue eye and one brown eye. Her expression is neutral, and her skin has a textured, slightly mottled appearance. The background is dark, making her face the central focus.

CHRISTIAN TÉTREULT

Sarah
et moi

ROMAN

- 2 -

Avant-propos

Tu me connais maintenant. Je m'appelle Emma et j'ai seize ans. Je suis une Écossaise pur tartan, mais je n'ai jamais mis un pied en Écosse. J'ai été adoptée quelques jours après ma naissance. Ma sœur Sarah, adoptée aussi, a le même âge que moi. Sarah est une Amérindienne, une Assiniboine qui vient du nord de la Saskatchewan. Avec notre mère, Marie-Andrée Lauzon, nous vivons à Montréal.

Le 23 juin dernier, Sarah a eu un grave accident de vélo par ma faute. J'ai tellement pleuré... J'aurais pu faire déborder tous les océans du monde, encore plus que le réchauffement de la planète. Depuis, elle est immobile sur un lit, branchée sur un respirateur. Elle est dans le coma.

Quelque temps après l'accident, une nuit, elle m'a rendu visite en rêve. Puis elle est revenue une autre nuit. Et une autre nuit encore.

Au début, je croyais que c'était mon imagination qui la faisait apparaître dans mes songes pour me déculpabiliser. Mais je faisais erreur. Ma sœur Sarah est bel et bien revenue à la vie, mais d'une autre façon. Ailleurs. La nuit, dans mes rêves, et dans une tout autre réalité.

Ces rêves sont devenus notre nouvelle planète. Ils sont aussi réels que la lumière du jour, aussi vrais que l'amour,

aussi authentiques que tes souvenirs et les miens. Grâce à ma sœur et à ses interventions nocturnes miraculeuses, j'ai sauvé la vie d'un jeune homme formidable, Samuel, dont je suis maintenant amoureuse. J'ai rencontré des humains humbles ou très célèbres, pauvres ou glorieux, qui ont façonné le monde tel qu'on le connaît aujourd'hui. J'ai appris à connaître François, un enfant de cinquante et un ans, qui place des livres jeunesse dans les rayons d'une bibliothèque municipale. Un romanichel, Ion Ludovic Roman, chef de clan, maître de la métamorphose et du violon sauvage. Erwin Rommel, le Renard du désert. Annelies Marie Frank, mieux connue sous le nom d'Anne Frank, jeune juive décédée durant la Seconde Guerre mondiale. Stanley, ce sage amérindien qui est à la fois une mésange et un redoutable chasseur à l'arc. Edgar, un jeune homme triste dans un train, devenu un héros national. Pascalina, la jeune préposée qui s'occupe de ma sœur...

Plein d'autres personnages ont pris une grande place dans ma nouvelle vie. Ce chat noir et blanc, chat vache omniprésent, qui est la représentation de Sarah. Cette superbe étoile à neuf pointes, symbole de la recherche de la perfection et de la suprême bonté. Dans tout ce tourbillon, entre Sarah et moi, c'est comme avant, c'est même encore mieux. Et avec nous dans ces rêves trop réels, il y a notre mère, Marie-Andrée. Toujours aimante. Toujours présente.

Je suis bien dans cet univers mystérieux. J'y suis bien parce que j'y suis avec ma sœur. Et parce que dans ce nouveau monde, l'espoir de la retrouver un jour dans la vraie vie ne semble pas vain.

Chapitre 1

Silence radio

Mardi 21 août

Depuis cinq nuits, pas de Sarah. Jeudi dernier, elle a fait un arrêt respiratoire à l'hôpital, au Minnesota, où elle se trouve avec maman. Les équipes médicales sont intervenues rapidement pour la stabiliser. On a eu plus de peur que de mal... Mais depuis ce soir-là, je ne la vois plus en rêve.

Chaque nuit, je l'attends au détour d'une rue inconnue, d'un parc bizarre ou d'un champ jaune, en vain. Je suis retournée dans le nord du Nord, sur notre belle plage de glace. Rien. Son appaloosa n'était pas là non plus. Chaque matin, je me réveille avec un goût amer dans la bouche. Je passe la nuit à parcourir des territoires déjà vus, mais je perds mon temps. Je m'inquiète pour Sarah, je l'attends impatiemment. Elle ne vient jamais. Je me demande si c'est de ma faute.

Il y a deux nuits, je suis retournée à Satulung, en Roumanie. J'y ai revu Ion Ludovic et sa grande famille de Roms. Je lui ai demandé où était ma sœur. Comme moi, il n'en sait rien.

Hier, j'ai rêvé que j'étais en plein déménagement. Maman et moi devons quitter notre logement. Nous avons

tout mis dans le camion, mais la chambre de Sarah était impossible à vider. Je prenais ses vêtements et les rangeais dans une boîte, puis, pour être sûre de n'avoir rien oublié, j'ouvrais le tiroir de sa commode pour vérifier. Chaque fois il était bien plein de pantalons et de t-shirts. C'était un éternel recommencement. Dans mon rêve, je me suis dit que c'était peut-être monsieur Robitaille qui le remplissait quand j'avais le dos tourné. Tu te souviens de monsieur Robitaille, qui habite au-dessus? Celui qui est muet et vit avec son chien sans nom? Il était avec nous. Il nous aidait à faire des boîtes, mais il mélangeait tout. Maman n'osait pas le lui dire, mais il nuisait plus qu'il n'aidait. Je pense qu'il faisait exprès de retarder notre départ. Même s'il ne parle pas, je sais qu'il est au courant de la situation avec Sarah. Il nous aime beaucoup, toutes les deux.

Je ne vois plus maman la nuit non plus. Je ne trouve pas ça très drôle. J'en suis à me demander si tout ça ne risque pas de mal finir... J'essaie de ne pas m'abandonner à ces idées noires, mais, à toi je peux bien le dire, ça m'angoisse de plus en plus.

Sarah est sous haute surveillance médicale, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je n'aime pas le dire, surtout pas le penser, mais c'est la réalité: elle est encore entre la vie et la mort. Tous les jours, elle a besoin de transfusions sanguines. Je ne saurais t'expliquer en détail pourquoi, mais c'est comme si son sang s'affaiblissait. Comme si ses reins étaient fatigués. C'est ce que j'ai compris. Et ce n'est pas sans m'inquiéter.

Je veux aller les retrouver au Minnesota, ma mère et Sarah. Ici, je ne vis plus. Je ne sors que pour aller voir Samuel au centre de soins de l'Université McGill (j'y vais tous les jours). À part ça, je dors, je parle à maman sur

Facetime ou je lui envoie des textos, et je fouille sur le Web. J'ai continuellement la tête troublée, je suis triste et presque incapable de me concentrer. Je sais que je suis inutile.

Sam non plus n'a pas revu Sarah dans ses rêves. Depuis ces mêmes cinq foutues nuits, Sam et moi, on ne se voit pas non plus. Comme si nous étions à la remorque de la belle Assiniboine. Cependant, j'ai toujours mon étoile verte à neuf pointes au creux de la main gauche. Une chance. C'est le seul signe encourageant.

L'école recommence bientôt. Secondaire cinq. Pour la première fois de ma vie, je vais devoir commencer l'école sans ma sœur. Ça me fait chier. Je ne veux pas y aller.

Tous les matins, même routine. Dès que j'ouvre l'œil, je texte Sam. La même phrase depuis cinq jours. Une phrase courte :

Puis ?

Et il me répond :

Rien.

Alors je frustre.

Maman trouve que ce ne serait pas une bonne idée que j'aille la rejoindre au Minnesota. Elle dit que ça ne fera rien avancer. Mais je sens que si j'étais à ses côtés, ça provoquerait peut-être des choses... Elle me manque, elle aussi. Son absence crée un vide dans la maison.

La semaine dernière, je lui ai suggéré de faire comme moi et d'écrire un journal, afin de ne rien oublier. Elle avait déjà commencé à m'écrire ses rêves. De là à coucher sur papier les récits de sa vie, il n'y avait qu'un pas. Elle a adoré l'idée.

Elle a intitulé ces nouveaux écrits *Journal d'une mère choyée*. Elle y note tout, tout, tout, et parfois elle m'en envoie des bouts. Elle retourne beaucoup dans son passé, dans ses souvenirs. C'est ainsi qu'elle tue le temps dans les salles d'attente. Elle arrive tôt le matin et repart en soirée, ça lui fait beaucoup de temps à tuer. Entre les deux, elle tape sur le clavier de son iPad et discute avec le personnel infirmier.

Maman m'a dit que le cœur de Sarah est faible. Il est comme essoufflé et a du mal à fournir du sang à tout son corps. Les médecins ont même évoqué la possibilité d'une transplantation ! J'ai fait des recherches ce matin. Greffer un cœur neuf à une personne dans le coma, ce n'est pas une mince affaire.

Bref, ça va mal et je déprime. Tu sais, quand ça ne va pas comme on veut en termes de santé, on dirait qu'on a le réflexe d'aggraver les choses. Par exemple, si un matin je me lève et j'ai mal aux oreilles, je m'informe en fouillant sur le Web et j'envisage aussitôt les pires scénarios. Suis-je en train de devenir sourde ? Ai-je le cancer du marteau ou de l'enclume ? Vais-je avoir un acouphène pour le reste de ma vie ?

Mon médecin de famille, le docteur Perron, me dit toujours que chercher des solutions médicales sur le Web est la pire des idées.

– Laisse-moi faire mon travail, Emma. Docteur Internet va te faire paniquer. Ne va pas là. C'est inutile, c'est déprimant pour rien.

Je le crois. Je sais qu'il a raison. Mais je suis une tête rousse et surtout une tête dure. Alors j'y vais pareil, je suis incapable de résister. Si tu veux que ton enfant mange des

pommes, tu n'as qu'à lui interdire de manger des pommes. On est tous comme ça, les humains : l'interdit est aguçant, beaucoup plus que ce qui est permis. Non ?

* * *

Ce matin, maman m'a envoyé une entrée de son journal. C'est un souvenir de Noël. C'est instructif, quoiqu'un peu triste. Si ma mémoire est bonne, ce Noël était le dernier de Diane, la conjointe de maman, décédée des suites d'un cancer du sein il y a huit ans.

Journal d'une mère choyée : Tartan des fêtes

Nous sommes à la fin novembre. Sarah et Emma ont sept ans. Noël s'en vient.

Autour de cette date, il y a toujours une fête qui rassemble les policiers de trois postes du même arrondissement, avec leurs enfants et conjoints. Des cadeaux, un goûter, de la musique, etc. Les enfants doivent y arriver en pyjama, question de recréer l'atmosphère d'un réveillon de Noël.

Sarah et Emma ne le font pas exprès, mais elles sont toujours les vedettes de la fête. La petite rousse et la petite Amérindienne, qu'on appelle les « jumelles Lauzon » même si, physiquement, elles sont tout à fait contraires. Elles sont si enjouées et si sociables. Elles parlent à tout le monde. Emma est un vrai boute-en-train et s'occupe des plus petits.

Depuis quatre ans, je leur confectionne un pyjama pour l'occasion. C'est madame Prud'homme, chez qui j'habitais enfant, qui m'a initiée à la couture sur un ancestral « moulin » à coudre, une vieille machine Singer à pédale qu'elle faisait fonctionner comme une magicienne. Elle

m'assoit entre ses genoux et je la regardais œuvrer, en apprenant. Quel beau souvenir.

Quelques jours avant la fête, Diane et moi emmenons donc les filles au magasin de tissus. Elles sont assez grandes pour choisir elles-mêmes. À ce temps de l'année, il y a plein de tissus aux imprimés thématiques du temps des Fêtes: des cloches de toutes les couleurs, des anges, des cannes, des pères Noël et des Fées des étoiles, des rennes au nez rouge, des lutins, des étoiles et des mages.

La dame du magasin les guide naturellement vers l'étalage des tissus de saison, mais elles n'ont pas l'air très intéressées. Sarah me lance un regard bavard. Elle m'indique ainsi que la dame les emmerde plus qu'elle ne les aide. J'interviens et lui laisse savoir poliment qu'on fera le tour et qu'on l'appellera au besoin, au grand soulagement de mes deux fillettes.

Pour une fois que je les laisse libres, elles entendent bien en profiter. Elles font le tour du magasin. Avec Diane, je les suis de loin. Je n'entends pas ce qu'elles se disent mais j'adore les voir discuter. Elles sont heureuses. Diane et moi, on les observe avec un sourire attendri. Je ne sais pas que ce Noël sera le dernier de Diane... Elle n'a pas encore reçu de diagnostic.

Le choix des tissus doit bien prendre tout l'avant-midi. Puis Emma me fait signe: elle a trouvé le sien. C'est un tissu qui n'a rien à voir avec Noël. Un tartan. Je suis étonnée, mais je ne commente pas; je lui demande seulement si elle est bien certaine de son choix. Oui? Parfait, alors. Va pour le tartan.

Je me tourne vers Sarah et lui demande son choix. «La même chose», dit-elle. Elles l'ont choisi ensemble. Un tartan vert et bleu avec des lignes blanches et rouges. Le tartan du clan

Campbell of Cawdor. Dans mon for intérieur, je savais qu'elles allaient choisir le même tissu. Je les connais, mes filles. À la fête des policiers, avec leurs pyjamas identiques, elles feront fureur.

MAL

Après avoir lu le texte de maman, j'ai poursuivi mes recherches sur Internet au sujet des transplantations cardiaques. J'ai trouvé toutes sortes de choses. Certaines encourageantes, par exemple que le taux de réussite d'une telle opération est très élevé. Des choses plus inquiétantes, aussi. Comme le fait que le système immunitaire risque d'être beaucoup moins efficace par la suite; l'opération peut entraîner une plus grande fragilité de l'organisme et une santé à risque élevé.

J'ai aussi trouvé ceci. Ça vaut la peine que tu le lises. C'est intéressant, mais c'est surtout vrai. L'histoire se passe à la fin des années 1980, dans le nord-est des États-Unis. Une dame a fait une crise cardiaque, et il n'y a pas d'autre solution que d'effectuer une transplantation cœur-poumons. Cette femme, qui s'appelle Monique, est sur une table d'opération de l'hôpital de Yale-New-Haven. Les chirurgiens procèdent. Ils lui ouvrent le thorax, enlèvent son cœur et ses poumons défectueux et les remplacent par les organes d'un jeune homme de dix-huit ans qui vient de se tuer en moto.

L'opération est un succès.

Quand Monique se réveille, elle a le sentiment que son nouveau cœur bat plus profondément et à un rythme différent. Elle en parle à l'infirmière, qui lui répond en souriant :

– C'est un effet de votre imagination, rien n'a changé.

À sa sortie de l'hôpital, Monique meurt d'envie de boire une bière. Pourtant, elle n'a jamais aimé la bière. Puis, elle réalise qu'elle a un penchant pour les poivrons verts, le beurre d'arachide et le chocolat, des aliments qu'elle a toujours détestés. Elle adore soudainement le *fast-food*. Elle veut manger des croquettes de poulet. Ses goûts ont changé. Au cours d'une soirée chez des amis, elle est attirée par une Hollandaise aux cheveux blonds, alors qu'elle est une hétérosexuelle convaincue.

Pendant six mois, des incidents semblables se produisent tous les jours. Monique se demande si elle n'a pas reçu, en plus du cœur et des poumons du jeune homme, une partie de son esprit, certains aspects de sa personnalité.

Quelques nuits plus tard, elle fait un rêve qui confirme ses soupçons. Dans ce rêve, elle embrasse un jeune homme du nom de Tom. Monique s'éveille de ce rêve avec un sentiment de pur bonheur, comme si on lui avait insufflé une nouvelle vie.

– J'avais l'impression d'avoir enfin intégré mon nouveau cœur et mes nouveaux poumons. Mais surtout, je savais que le jeune homme de mon rêve était mon donneur.

Elle sait qu'un hôpital impliqué dans le programme de greffes d'organes n'est pas autorisé à divulguer le nom d'un donneur, mais elle décide malgré tout d'appeler le coordonnateur du programme. Il refuse de l'aider dans ses recherches.

Mais Monique est déterminée. Dans les semaines suivantes, d'autres rêves continuent de bouleverser son quotidien. Elle rencontre alors un médium lors d'un souper. Le lendemain de leur rencontre, le médium l'appelle et lui fait savoir qu'il a vu, en rêve, le nom de son donneur.

Monique se précipite à la bibliothèque et feuillette les journaux datant de la semaine de sa greffe. Elle y trouve la nécrologie d'un jeune homme du nom de Tom Lasalle, décédé dans un accident de moto à l'âge de dix-huit ans. Elle poursuit son enquête.

Trois ans plus tard, Monique rencontre enfin la famille de ce Tom. Après avoir raconté son histoire en détail, elle se risque à quelques questions et obtient une justification pour chaque goût ou sensation inexplicable. Tom avait un faible pour la bière, les croquettes de poulet et les poivrons. Il aimait les jeunes filles blondes. Il avait aussi un besoin constant de bouger. Monique était d'ailleurs allée faire le tour de la France à pied pour satisfaire son fort besoin d'action.

En d'autres mots, en plus du cœur et des poumons, ce sont aussi la conscience et l'âme de Tom qui se sont retrouvées dans Monique.

J'ai lu plein d'autres histoires qui vont dans le même sens. J'ai trouvé ça bouleversant et, d'une certaine façon, encourageant.

* * *

J'appelle maman sur Facetime. Il est 7 h 20, heure du Minnesota. Une heure de moins qu'ici. Je ne l'ai même pas réveillée. Elle est en train de se faire un café.

- Salut, ma belle Emma.
- Rien n'a changé, je suppose ?
- Non. Je pars dans une dizaine de minutes. Je te tiens au courant, ne t'inquiète pas.
- Comment elle respire ?
- Bien. Elle respire bien. Elle a un masque à oxygène.

- La transplantation, c'est sérieux ?
- Je ne sais pas. Je vais en savoir plus ce matin.
- Elle a encore des transfusions ?
- Oui, une fois par jour.
- Dis, maman, mon groupe sanguin, est-ce qu'il est compatible avec celui de Sarah ?
- Tu veux lui donner de ton sang, c'est ça ? Ça ne changerait rien qu'il soit compatible, Emma, tu es à l'autre bout du monde. Et la banque de sang ici est imposante. Elle n'en manque pas.
- Je sais, je sais, mais est-ce qu'on est compatibles ?
- Vous êtes du même groupe, ta sœur et toi, O Rh positif. Alors oui, vous êtes compatibles...
- J'aimerais tellement ça, lui donner de mon sang.
- Je comprends, Emma. Pour l'instant, c'est inutile. Mais on ne sait jamais. Tu devrais essayer de te changer les idées. Es-tu allée à l'école ? Il faudrait peut-être acheter tes fournitures scolaires...
- J'ai tout ce dont j'ai besoin.
- Je n'en dis pas plus pour le moment. Je laisse passer un silence, en espérant que maman changera de sujet.
- Comment va Sam ? me demande-t-elle après un temps.
- Il va correct. Dis, maman, la nuit quand tu rêves, est-ce que tu vois Sarah ? Ça fait cinq nuits de suite que je n'ai aucun contact avec elle, et Sam non plus... Toi, tu la vois ?
- Non. Mais ça ne m'inquiète pas. Elle a autre chose à faire en ce moment. Elle est en plein combat.
- Ça me stresse...
- Relaxe, ma belle. Va courir. Fais ce que ta sœur te dirait de faire.

SI UN JOUR JE PERDS LA VUE, ELLE VERRA POUR MOI. SI ELLE N'ENTEND PLUS, J'ÉCOUTERAI POUR ELLE. SI JE NE MARCHE PLUS, ELLE COURRA POUR MOI. ÇA PEUT TE SEMBLER DÉRAISONNABLE, OU IMMATURE, OU UTOPIQUE, MAIS CE MATIN-LÀ, QUAND NOUS EN AVONS PARLÉ, C'ÉTAIT, ET ÇA DEMEURE, UNE CONVICTION, UNE RÉALITÉ. NOTRE DÉFI.

Tu me connais maintenant: je m'appelle Emma et j'ai seize ans. Adoptée quelques jours après ma naissance, je suis une Écossaise qui n'a jamais mis un pied en Écosse. Ma sœur, Sarah, adoptée elle aussi, a le même âge que moi. C'est une Amérindienne, une Assiniboine qui vient du nord de la Saskatchewan. Plus tôt cet été, elle a eu un accident de vélo par ma faute. Depuis, elle est immobile dans un lit, comateuse, branchée sur un respirateur.

Puis, une nuit, elle est revenue, dans mes rêves. Elle est revenue à la vie, mais d'une autre façon. Ces rêves sont devenus notre nouvelle planète, aussi réels que la lumière du jour, aussi vrais que l'amour, aussi authentiques que tes souvenirs et les miens.

Grâce à ma sœur, j'ai sauvé la vie d'un jeune homme formidable, Samuel, dont je suis amoureuse. Ensemble, nous avons rencontré des humains, humbles ou très connus, pauvres ou glorieux, qui ont tracé la voie de la vie telle que nous la connaissons aujourd'hui et qui sont devenus plus qu'importants dans la suite de ma nouvelle existence.

Je suis bien dans ce nouveau et mystérieux univers, là où l'espoir n'est pas vide de sens. Là où Sarah, Samuel, maman et moi pouvons apporter notre contribution, voire changer le monde...



CHRISTIAN TÉTREAULT se définit d'abord comme un mari et un père, ce qui ne l'a pas empêché de mener plusieurs carrières de front. Surtout connu comme animateur, chroniqueur et éditorialiste de sport, il est aussi concepteur et rédacteur pour la télévision. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont *Histoires de sport* et les best-sellers *Je m'appelle Marie* et *Trois fils et un ange*, tous parus aux Éditions de l'Homme.



© OLIVIER HANIGAN

